

## BOUCHER, JOSEPH-ELZÉAR (1888 – 1965)

BOUCHER, Joseph-Elzéar, instituteur, professeur, ministre de l'Église presbytérienne du Canada (1913-1925) puis de l'Église Unie (1925-1965), né le 27 mars **1888** à Saint-Alexandre-de-Kamouraska, fils de Joseph-E. Boucher et de H. Vallincour, décédé le 17 janvier **1965** à Montréal. Il avait épousé Jessie Morison le 2 novembre 1917.



Joseph-Elzéar Boucher est né à Saint-Alexandre-de-Kamouraska le 27 mars 1888. Il est allé à l'école du village jusqu'à l'âge de dix ans. Il avait quatre sœurs et deux frères. Un colporteur avait laissé un nouveau testament à la maison et le jeune Joseph-Elzéar l'avait dévoré. Son père l'avait lu régulièrement pendant un an puis, au printemps 1902, avait demandé au pasteur protestant Jean-Exelia Menançon de venir les visiter. « Son sourire, sa bonhomie, sa connaissance étendue des Saintes Écritures, firent bientôt disparaître les préventions que nous avions à son égard [...]. Quand il nous quitta, le lendemain, nous avons cessé d'appartenir à l'Église de Rome, mon père et ma mère avaient signé une lettre d'abjuration. »

En 1902, Joseph-Elzéar entra à l'Institut évangélique français de Pointe-aux-Trembles. Ce collègue était alors sous la direction de E. H. Brandt qui venait de le réorganiser pour permettre aux élèves d'accéder directement à l'université. Le jeune Boucher y fit de rapide progrès et il entra à l'Université McGill en 1906. Il y étudia au Collège Presbytérien sous la direction du vénérable professeur Daniel Coussirat\*. Comme c'est la coutume, les étudiants oeuvrent dans des paroisses au cours de l'été et il le fera à partir de 1908. Peu après, il s'occupe de Saint-Vallier sur la Rive-Sud du Saint-Laurent. À l'été 1912 et 1913, à la fin de sa deuxième et de sa troisième année, il est actif à Belle-Rivière qui n'a plus de pasteur en titre.

Ordonné le 2 novembre 1913, il prend immédiatement en charge la paroisse de Saint-Hyacinthe où il demeurera plus de 25 ans, aimé et respecté de tous. Il soutient cette communauté et l'aide à progresser dans ses convictions protestantes. Cette paroisse de vingt-cinq familles est bilingue et connaît une progression lente mais certaine au cours de son pastorat. Il est très actif et répond au besoin de ses fidèles d'autant plus que ses cultes sont intéressants parce qu'il est un orateur profond et de grand talent. Par ailleurs, ses nombreux textes à *L'Aurore* manifeste une facilité pour l'écriture et sa contribution s'étend sur presque toute sa carrière.

Le pasteur E. H. Brandt\* s'était occupé de l'Institut évangélique français de 1900 à 1938. J.-E. Boucher prit sa succession en juillet 1939 et le dirigea pendant la guerre et les années suivantes. La période est difficile et on envisage sérieusement la fermeture tant les problèmes financiers et autres sont présents. C'est sous sa direction que l'école entreprend de

démolir complètement l'aile des garçons et le gymnase pour les reconstruire à neuf afin de répondre aux besoins nouveaux et à l'avenir. C'est à ce poste qu'il s'intéressa particulièrement à l'histoire du protestantisme français et qu'il la fit connaître par des conférences fort appréciées. On lui doit aussi un historique de l'Institut (paru en 1948) à l'occasion du centième anniversaire de son installation à Pointe-aux-Trembles (1846), une référence incontournable. C'est sa sœur, Régina Boucher, qui le remplaça à la tête de l'institution quand il revint à un poste pastoral en paroisse en 1953. C'est cette même année, qu'en guise d'appréciation pour son ministère et ses nombreux talents, la Faculté de théologie du Pine Hill College (Halifax), affiliée à l'Université Dalhousie, lui décerna le titre de Docteur en théologie (D.D.).

Il prit en charge l'Église Sangster Memorial de Sherbrooke jusqu'en 1957 puis celle de Saint-Marc d'Ottawa jusqu'en 1959, année de sa retraite. Il accepta pourtant de revenir à sa première paroisse, celle de Saint-Jean de Saint-Hyacinthe, dont il s'occupa jusqu'au milieu de 1964, contraint de l'abandonner à cause de la maladie. Après quelques mois bien douloureux, il s'éteignit à l'Hôpital général de Montréal le 17 janvier 1965.

En 1963, sa paroisse avait fêté ses cinquante ans de consécration à l'œuvre de Dieu. Tout au long de son ministère, il avait été admirablement soutenu par sa chère compagne, Jessie Morison, qu'il avait épousée le 2 novembre 1917. Le couple n'avait pas eu d'enfants.

Jacques Beaudon lui rendit hommage au service funèbre qu'il célébra le 19 janvier 1965 à Montréal.

« Plus encore que la taille physique, M. Boucher avait une âme de haute stature, une âme donnant l'impression unique de bonté, de sagesse, d'indulgence calme et sereine qui nous mettait à l'aise et nous donnait confiance.

Il accomplissait son rôle parmi nous sans brouhaha, sans éclats de voix, sans coup de trompette, mais on sentait en lui le géant de la conscience, de la charité et de la foi. Il venait à nous avec sa main tendue, son bon sourire, son regard qui sondait le visage, comme s'il y voyait un souci, une peine, une joie. Mais il restait calme et toujours le même.

On sentait qu'il était là, et qu'on pouvait s'attendre à quelque chose de bon, de solide, de bienveillant de sa part. Maintenant qu'il n'est plus, nous avons le sentiment qu'une lumière s'est éteinte autour de nous, qu'une force de tout repos a disparu du milieu de nous. »

De là, sa dépouille fut transportée à Campbellton au Nouveau-Brunswick où la paroisse de l'Église Unie lui fit un service commémoratif avant de l'enterrer au cimetière rural de la ville.

28 septembre 2008

Jean-Louis Lalonde

## **Sources**

Hervé Finès (dir.), *Album du protestantisme français en Amérique du Nord*, *L'Aurore*, 1966, p. 10.

M.C. (Marthe Chodat), « In Memoriam – M. Joseph-Elzéar Boucher, D. D. », *L'Aurore*, mars 1965, p.1, où l'on trouve la citation de J. Beaudon ci-dessus.

J.E. Boucher, « Sur la tombe du pasteur Jean Exélia Menançon », *L'Aurore*, 15 novembre 1944, p.4.

Nécrologie dans *United Church Year Book* 1966, p. 13.